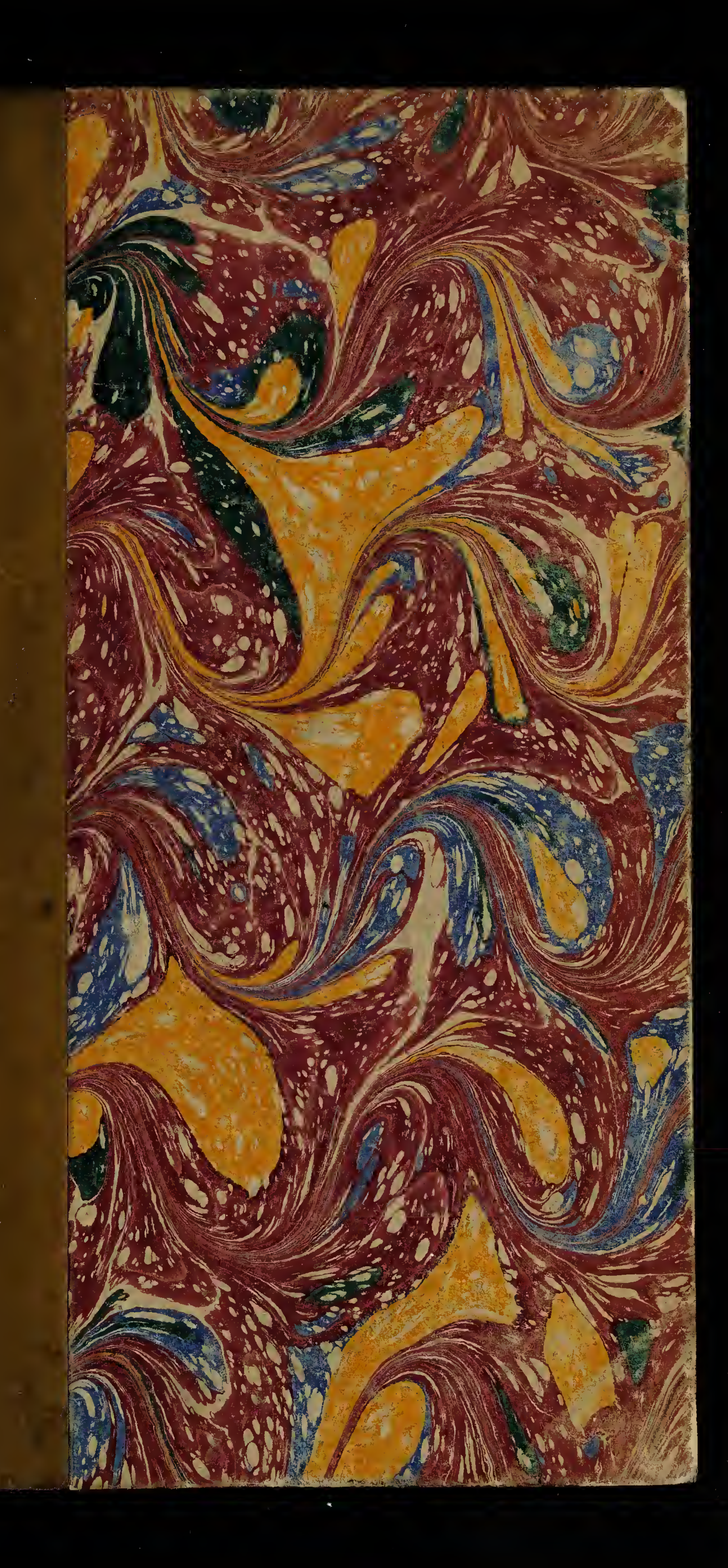






LA HARANGVE D'ALEXANDRE LE FORGERON,

PRONONCEE AV Conclaue des Reformateurs.

PROVERB. 20.

Le ROY ſeant au trône de iugement, diſſipe tout mal par ſon regard.

M. DC. XIV.



HARANGVE.

PAR ma foy, Messieurs, si vous me demandiez ce que i'ay à proposer sur ce tapis, ie serois bien empesché de vous le dire, tant ie voy d'embarras aux affaires de la Reformation, & n'en faut point mentir, que si i'eusse creu d'enfourner si mal, ie ne fusse iamais bougé de Paris d'aupres de mes maçons: Mais puisque la fatalité en ordonne ainsi, encore ne faut-il pas ietter le manche apres la coignee. Ma consolation est que ie ne seray pas seul celebré en l'histoire, pour auoir plus entrepris, que ie n'ay peu faire. Car Monsieur Rose iadis Euesque de Senlis, se trompa aussi bien que moy en son calcul, s'imaginant la leuee de plusieurs miliers de soldats, comme vn exain de mouches en l'air pour le secours de la saincte Ligue, à ne prendre mesme (disoit ce bon Prelat) qu'vn homme pour clocher. Certes à ce que ie voy les bonnes coustumes se perdent, tout s'altere, tout se corrompt, il n'y a plus d'ardeur ny de zele à brouiller, comme i'ay veu autresfois en ma ieunesse, sur tout lors que la feu Royne Mere me vouloit honorer

gratis de la Capitainerie de la Bastille, si ie ne fusse deslogé sans trompette, & quand de plus fraische debte, vn homme que vous cognoissez, curieux de sçauoir toutes choses, s'en alla en diligence apprendre l'Allemand chez le Comte Palatin, pour se rendre tousjours plus vtile au seruice de Henry quatriesme son bien-faicteur, apres l'auoir assisté d'vn memorable secours au siege d'Amiens, & en la guerre de Sauoye. Tout en fin n'est auiourd'huy que froideur & lascheté de courage, à reformer les Royaumes à ma mode. Les Coqs de nostre Parroisse, que ie croyois estre les plus boüillans, ont tous à ce coup esté froids comme glace, les vns par amour & respect, les autres par foiblesse & manque de pouuoir. Il n'est pas iusqu'à ce grand Pontife, qui ne s'amusant plus aux visions de son Mystere d'iniquité, me veut mettre à ceste heure en ombrage parmy toutes les Synagogues de la France, ausquelles il ne chante par ses lettres que les benedictions de la paix, & la liberté de leurs consciences, leur faisant accroire que ie suis homme qui ne veux que faire mes affaires, & puis les laisser là, comme ie fis, dit-il, à l'assemblee de Saumur. D'ailleurs, les Mouchars que i'ay dans les Prouinces, me donnent aduis que celles où nous presumons d'estre les Maistres, disent tout haut qu'elles ne veulent point taster de nostre Reformation. Car faisans la guerre, le

premier mal tomberoit sur leurs testes, soit en gardant eux mesmes nuict & iour les portes & les murailles de leurs villes contre leurs voisins, soit en y receuant garnison, veu la seruitude où ils s'engageroient, si leurs vies & leurs fortunes despendoient de la garde d'autruy, les bons Citoyens se contentans de viure paisiblement du leur, n'y ayant que quelques affamez & saffraniers qui desirēt la picorée du bœuf & de la vache. Quand à des hommes pour en faire de grandes leuees, on m'escrit qu'ils en ont fort peu de reserue, & presque point qui vueillent quitter de veuë le tuyau de leur cheminee, pour me venir trouuer si loing, quelque bruit que nous facions courre, qu'il y a de l'ordre & de la police en nos trouppes, soubs couleur de trois ou quatre miserables que nous auons desia faict pendre, pour auoir baisé les seruantes de leurs hostes en prenant congé. Car il n'y a soldat pour d'amoureuse complexion qu'il soit, qui ne se passe volontiers de ce bel ordre. Les Ministres font aussi grandement apprehender à leurs oüailles, la desolation qui seroit ineuitable à tout plein de bergeries esparses ça & la dans le Royaume, comme est entre autres l'Eglise Metropolitaine de Charanton, toutes lesquelles maudiroient celuy, qui les exposant en proye, auroit troublé leur repos.

O temps! ô mœurs! quel est cest endur-

ciſſement de cœur? Où eſt ceſte premiere ferueur de nos peres? Où eſt le zele furieux & turbulent de noſtre Egliſe primitiue il y a enuiron quarante ou cinquante ans? Tout eſt-tellement refroidy, que i'oſerois gager que de cent Huguenots qu'il y a, il ne s'en trouueroit pas le quart qui enduraſt le feu, pour maintenir dans Rome, que le Pape ſoit l'Antechriſt. Et ſi pour le bien de la Reformation, il y en falloit tout preſentement enuoyer deux, ie croy qu'à peine fourniroit-on d'vn ſecond auec moy.

Vous vous ſouriez Meſſieurs, de me voir ainſi tordre la mouſtache, & que i'aye pris pour corps de deuiſe en ma cornette ſix paires de lunettes ſur vn nez haut en couleur auec ces deux mots Grecs. V N D E A V X I L I V M? De regarder du coſté de l'Allemagne pour en tirer des Reiſtres & des Lanſquenets, ie ne me ſuis pas encore ſaiſy des reliques & des calices de Sainct Denis pour les payer, eſtimant qu'à peine ſortiroient-ils du pays ſur ma ſimple parole. Pour l'Angleterre, ce Roy eſt ſi pacifique & ſi conſcientieux à force de lire le liure des Roys qu'il hayt comme le diable tous ſuiets qui ſe mutinent contre leurs Souuerains, parce que luy-meſme eſtant du meſtier, a intereſt à l'inuiolable conſeruation de leur authorité. Quant aux Republicains nos voiſins, ce ſont vrayement gens qui s'entendent des mieux à

la reformation des grandes Monarchies, & qui les trouuent bien plus belles en pourpoinct, que non pas reuestues de ces longues tuniques Royales: Mais ie voy bien qu'en l'estat que sont auiourd'huy leurs affaires, ils ont plus besoing de la France que d'Alexandre le Forgeron. Il n'y a non plus que faire pour nous en Suisse. Voila comme tout nous manque, & comme ie recognois que l'Almanach de Beauregard n'est qu'vn menteur auec ses predictions fabuleuses, n'y ayant eu villes capitales, Parlemens, peuples, ny Noblesse de marque, qui se soient laissez engluer comme font les moineaux quand il neige. Car tout ce que nous auons peu faire depuis trois mois, ç'a esté de ramasser ça & la quelques quatre mil hommes de pied, bons que mauuais, auec vn peu de caualerie pour nous venir promener sur le paué de Soissons, où nous sommes entrez en pompe, afin qu'on ne die point que si apres Pasques nous faisons plus de bien, qu'on n'en esperoit de nous en karesme, ce ne soit pas par foiblesse de pouuoir proceder à la reformation, c'est espouuentail d'ayant point si peu operé, qu'il n'ait desia enchery à Paris le foin, l'auoine, le fagot, le coteret, & si le bois de corde hausse vne fois à la Greue, il y en aura de mal chauffez.

Or de penser faire le fin auec vous, vous ne me cognoissez que trop de par Dieu. Il n'est pas icy question de se mettre sur les bel-

les paroles, & de vous faire vn long discours sur ma fidelité & bonne affection au seruice de leurs Majestez, c'est chose que vous n'ignorez pas, & que vous sçauez autant ou peut estre mieux que moy. Il faut seulement aduiser ce qui se peut faire maintenant, à ce que ces Messieurs remportent quelque contentement de ceste conference, sur l'yssuë de laquelle toute la France a auiourd'huy les yeux iettez. Pour moy estant homme accort qui sçait faire & deffaire, afin qu'on ne m'estime pas vn boutefeu qui se vueille rendre l'horreur de la posterité, si on m'en veut croire, ie suis d'auis que tout ce qui s'est faict iusqu'à present, se soit passé comme par ieu, & que nous acceptions la bonne volonté de la Royne, retournans iouyr doucement de sa bienueillance, & participer aux continuelles graces & faueurs, que ceste bonne Princesse, nous a tousiours departies, dont ie ne seray iamais le moins du monde ingrat, recognoissant ses liberalitez comme ie faits. Et si selon vostre goust il y a quelque chose à desirer au gouuernement du Royaume, soit pour la distribution des charges, soit pour le soulagement des peuples, remettons cela à la tenuë des prochains Estats generaux, puisque sa Majesté auoit desia resolu de les conuoquer auant que nous les eussions demandez. Si cependant on trouue bon que ie soulage Monsieur le President

Ieannin

Ieannin au maniement des finances, i'engage ma foy & mon honneur, d'y faire mieux mes affaires en trois mois, que ce bon homme n'y fera les siennes en toute sa vie. Ie ferois bien aussi ce me semble le Chancelier à vn besoing, pour bailler force cire verte aux gens d'honneur. Si mesme l'office de Connestable n'est supprimé par mort, ie l'aymerois bien autant pour moy que pour vn autre.

I'estime qu'il vaut mieux s'accommoder ainsi à l'amiable, sans toutesfois en faire semblant d'abord, afin de mieux faire valoir le talent. Car d'entreprendre contre la Royauté, nulle guerre n'est iuste si elle n'est necessaire. Or de necessité il n'y en a certes point, l'Estat estant pacifique & florissant comme il est, ains ce seroit vne violence du tout inique, quelque pretexte que nous empruntions du bien public, veu que la voix du peuple, de qui nos trouppes deuorent la substance, crie vengeance deuant Dieu, la seuere iustice duquel armera tellemeut le bras du Roy, de force & de puissance, que nous demeurerons en fin accablez en nos desseins, si nous n'allons au deuant de son indignation. Car tout passionné qu'on me croit estre, ie ne suis point si aueugle que ie ne voye bien, qu'à mesme temps que nous ferons les fascheux, & que nous aurons reietté les raisonnables conditions, que leurs Maiestez nous

offrent, on lafchera apres nos feffes des Le-
uriers de fi bonne race, que nous maudirons
l'heure d'auoir iamais entrepris vne fi mal-
heureufe befongne. Et s'il nous arriuoit de
perdre en vn combat fanglant ce peu de for-
ces que nous auons, la reformation ne fe-
roit-elle pas gaulée fans reffource? Où eft le
Gentil-homme qui peuft fortir de fa maifon
à vingt lieuës de nous, fans auoir foudain vn
Preuoft dans fa baffe-cour pour luy faifir &
confifquer fes biens à l'eternelle mifere de fa
femme & de fes enfans? De vous affeurer
beaucoup de moy ny de mon chafteau, ou-
tre ce que i'ay à y penfer plus d'vne fois auant
que de me bander ouuertements contre le
Roy, vous pouuez bien croire que ie ne vous
fouffrirois pas d'y entrer les plus forts, com-
me i'eftime que nous fommes icy. Coura-
ge ô bons & fideles habitans de Soiffons,
vous meritez d'auoir l'honneur d'eftre des
premiers reformez apres Mezieres noftre fil-
le aifnée. Tout cela meurement confideré,
ie concluds qu'il fe faut accommoder au
cours du marché, ayant fi mal pris nos me-
fures. Helas! ie ne cognois que trop l'hu-
meur des gens, que nous defirons fe ietter
entre nos bras. Ie fçay que toute nouueauté
plaift d'abord à quelques François: Mais ce
font des ceruelles qui ne peuuent pas lon-
guement demeurer en vne mefme refolu-
tion. Ce qu'ils loüent auiourd'huy, ils le

blasment demain. Ils controllent tout, ils murmurent de tout,& rien ne leur agree que ce qu'ils font; tel pensant bien faire l'homme d'Estat, qui a peine seroit bon Procureur de Chastelet. Bref ce sont esprits chagrins qui se plaignent de tout, qui s'ennuyent de tout, autant impatiens en la iouyssance du bien, qu'en la souffrance du mal. De sorte que ne les pouuās retenir par recompense de leurs seruices, n'en ayans le moyen, ny ne se voulans laisser beffler de vaines esperances, il est mal-aisé d'asseoir sur eux aucun fondement. Nous auons beau leur prescher que tout s'en va estre reformé en la Iustice, aux armes, & que les charges de la maison du Roy ne se vendront plus. Ce qui est bon à dire maintenant, apres que moy qui parle, ay pour exemple de reformation vendu à beaux deniers contans celle que i'y auois, la baillant au Seigneur que i'ay tousiours aimé, où pour mieux dire recherché, tant que i'ay creu qu'il me pouuoit ayder à faire mes affaires. Ne nous reposons donc que de bonne sorte sur ces giroüettes. Car quelque essor que prennent telles gens ils reuiennent tousiours loger à l'espée royalle, & quelques mutins qu'ils soient en la chaleur de leur mescontentement, ils trempent leur vin, ils reuiennent à eux, & aiment tousiours mieux vn grand Roy, soit mineur, ou homme faict, que de se voir asseruis sous le ioug de tant de

petits Maiſtres & de petits Salmonées qui ne peuuent grefler que ſur le perſil. Auec cela il eſt à craindre que ce cauteleux ſerpent de diuiſion ne ſe gliſſe parmy vous, Meſſieurs, ſur tout quand ſe viendra au departement des charges de ceſte grande armée inuiſible (ie voulois dire inuincible) dont vous ne ſerez pas ſi toſt d'accord que du butin, lequel ie preuoye eſtre ſi reformé, que vous en aurez autant les vns que les autres. Ie n'apprehende pas ceſte diuiſion ſans cauſe, parce que ie voy deſia du refroidiſſement à quelques vns. Ie ne ſçay meſme ſi vous Monſieur qui faictes ſi bonne chere à la reformation, auriez point quelque regret ſur le cœur, s'il vous falloit eſtre deſvny de voſtre maiſon, adherant ſur tout à vn heretique comme i'ay l'honneur d'eſtre, vous qui eſtes fils de ce genereux Prince, qui imitant la pieté de ſes Ayeulx, n'eſpargna iamais ſon ſang pour la deffence de la Religion Catholique, laquelle vous pouuez bien croire, que moy & mes ſemblables voudrions voir exterminée aux deſpens de vos propres teſtes. Et à ceſte heure que ie parle d'accommoder les affaires, ie ne feindray point de vous dire rondement comme feroit vn Capucin, que le ſeul blaſme & reproche qu'on vous peut faire que ie ſuis en voſtre compagnie eſt capable de vous rendre odieux à toute la France, de crainte qu'on a que vous faciez auſſi mauuais fruict

que moy, & qui estois né Catholique fils de bon pere & de bonne mere.

Regardez moy Messieurs, regardez-moy de trauers tant que vous voudrez, ie vous dy franchement que ie vous tromperois si ie vous allois promettant beaucoup de seruice, Vous voyez, ie suis vieux, cassé, goutteux, & si mal sain dans les corps, que ie ne suis pas pour viure si long-temps si Dieu plaist. Non que ie ne puisse dire sans me flatter, que ie suis assez vaillant de ma personne: mais au reste le plus malheureux homme du monde à la guerre. Vous sçauez comme ie fus faict prisonnier en Flandres, vous sçauez ce qui m'arriua à Dourlans, & n'en espere pas mieux en toute autre part, quoy que le bruit coure à Paris que ie me suis vanté de passer sur le ventre du regiment des gardes, auec ce peu d'infanterie que nous auons. Si ceste parole m'est eschappee ç'a esté en dormant, parce que ie ne dois pas ignorer, que les soldats de ceste trouppe ne soient autant de Lyons conduicts par des plus braues & valeureux Capitaines de la France qui m'en feroient bien tost perdre l'enuie. I'ay de plus reputation de n'estre pas fort bon Maistre, pour obliger les honnestes gens à suiure ma fortune, nul de mes seruiteurs ne s'estant iamais fait Banquier au sortir ne chez moy, D'ailleurs ie me voy en cest aage chargé d'enfans, & ne sçay cõme apres moy, ma Sou-

ueraineté leur seroit asseuree, si ie mourois aux mauuaises graces du Roy, de la bien-veillance & protection duquel, ie la tiens autant que de droict que i'y aye. Ie regarde que si d'autre costé, i'auois pour ennemy vn Roy d'Espagne, ie serois fort mal en voisins, & c'est ce qui me fait tant resuer sur ceste alliance, ne sçachant bonnemēt si ie la doibs persuader ou non. Si ie dy qu'il la faille sursoir, en attendant l'occasion de la rompre tout à fait, ie feray plaisir à quelques vns, à qui l'vnion de ces deux couronnes oste le moyen de pouuoir brouiller. Mais au reuers de la medaille, si la France ne la faisant point, auoit à viure en mauuaise intelligence, auec vn Prince si puissant, ie ne sçay pas si la frontiere & le dedans du Royaume en seroient plus asseurez, veu les diuisions & partialitez qui rongent les entrailles de cest Estat. Il y a tant à considerer là dessus, que pour n'y rien faire à l'estourdie, il vaut mieux remettre à en conferer à l'assemblee des trois Ordres; lesquels soubz le bon plaisir de leurs Maiestez resoudront s'il y a plus de iustice de reietter l'alliance du Roy d'Espagne qui est Catholique, que d'accepter celle du Roy d'Angleterre qui est Protestant, & si toutes deux ne sont pas à desirer pour le salut du Royaume.

Sur ceste attente ie vous conseille Messieurs, d'aller tirer le premier cartier de vos pensions à Paris, ne quittans pas le certain pour l'incer-

tain, comme fiſt le chien d'Eſope, qui priſt l'ombre pour le corps. Car de vous refier ſur moy, ie vous declare que ie vous pourrois ſuiure cinquante ans, auant que de faire marcher les Treſoriers de l'Eſpagne à voſtre queuë, n'y ayant d'autre part teſton à prendre en ce pays, qui ne fuſt baigné dans les larmes de la vefue & de l'orphelin. Si vous vous en retournez vous me ferez vn ſingulier plaiſir ſans que vous preniez la peine de me reuenir voir, vos allees & venuës me couſtant deſia bon, dont ie me gratte les oreilles, & qui pis eſt ie n'en oſerois encores demander recompenſe à la Royne, puiſque la rigoureuſe diſcipline de la reformation porte qu'il ſe faut du commencement oublier ſoy-meſme, & ne parler que du bien public, qui eſt vrayement ce que ie cerche.

Ie preuoy en fin que ſi vous ne vous rangez à voſtre deuoir, le Sacrificateur ne ietta iamais tāt de pechez du peuple d'Iſraël ſur la teſte du bouc qu'il chaſſoit au deſert, que vous ſerez hays, maudits, & deteſtez d'vn chacun, n'y ayāt ſi petit Eſcolier qui ne fueillette ſon Calepin, pour y trouuer de nouuelles imprecations en voſtre faueur. Ce n'eſt pas qu'on en vueille particulierement à vos perſonnes, leſquelles on honore : Mais l'ambition, la rancune, la diſcorde, ſont les mauuaiſes Conſeilleres qu'on abhorre en vous, comme celles qui vous portent

à ceſt aueuglement, de ne conſiderer pas que tout ainſi que les brãches ſe ſeichent, & n'ont plus de vie le tronc de l'arbre eſtant porté par terre: De meſme ſi par vos tumultes & confuſions vous auiez debilité la vigueur du Chef de l'Eſtat, vous qui eſtes les parties nobles de ce corps, vous verriez bien toſt reduicts en vne piteuſe condition, pour le peu de reſpect que vous rendroient des peuples que vous auriez affriandez au libertinage & à la deſobeiſſance. Retournez dõc Meſſieurs, retournez d'où vous eſtes partis. Car auſſi biẽ n'y a-il point de Cour, ny d'authorité legitime, que là où eſt le Roy, ou ſon aueu, non plus qu'il n'y auoit point d'image viuante de Republique qu'à Rome, quoy que Pompée ſe vantaſt de l'auoir emmenée auec luy, ſoubs couleur de quelques Citoyens & Senateurs qui le ſuiuoient en campagne, & leſquels en leur foibleſſe ne le peurent iamais garantir de ſa ruine contre Ceſar.

S. Paul à Timoth. Epiſt. 2. ch. 4.

Alexandre le Forgeron m'a faict beaucoup de maux, le Seigneur luy rendra ſelon ſes œuures.

FIN.





